

L'ACTUALITE.



COLOMBE PLEURE SES PREMIERES VICTIMES.

SUITE DEPECHEES.

Torpilleurs au large des côtes de la Nouvelle-Angleterre.

Washington, 12 mai.—M. Allen, sous-secrétaire au département de la marine, a reçu de sources privées des informations établissant que de nombreux torpilleurs sont actuellement au large des côtes de la Nouvelle-Angleterre. Le président a été informé et M. Allen a reçu l'instruction d'exposer immédiatement les faits au bureau de la guerre.

Bombardement de San Juan de Porto-Rico.

Londres, 12 mai.—L'«Evening News» de Londres publie aujourd'hui une dépêche de New York annonçant qu'un avis reçu par le câble de Port-au-Prince, Haïti, annonce qu'une flotte américaine bombarde San Juan de Porto-Rico, et ajoute que les fortifications de cette ville s'écroulent rapidement sous le feu des navires américains.

A Cienfuegos.

Madrid, Espagne, 12 mai.—La dépêche suivante a été reçue de la Havane.

De bonne heure hier matin quatre navires de guerre américains ont tiré de nombreux coups de canon sur Cienfuegos. Pendant ce temps plusieurs vapeurs remorquant huit grandes chalands chargés d'armes et de munitions pour les rebelles se sont approchés de la côte.

Plusieurs bataillons d'infanterie ont ouvert le feu sur ces navires qui ont battu promptement en retraite. Les batteries du fort et de deux autres points ont également ouvert le feu.

Les américains ont retiré mais ils ont subi un échec dans l'opération d'un débarquement sur le bord de la rivière Tremao. Les espagnols les ont repoussés de nouveau par des feux de peloton qui leur ont infligé de fortes pertes. Quatorze espagnols ont été blessés.

Une autre dépêche de la Havane est ainsi conçue. Hier matin, à huit heures, trois grands et trois petits navires amé-

ricains ont été signalés au large de Cardenas. Un petit bateau s'est détaché et quelques soldats d'infanterie de marine ont été débarqués près du fort, qu'ils ont pris. Ils se sont également emparés de la station du télégraphe, dont ils ont fait les gardiens prisonniers.

Destruction des torts de San Juan de Porto-Rico.

Port-au-Prince, 12 mai.—La flotte américaine commandée par le contre-amiral Sampson a bombardé aujourd'hui San Juan de Porto-Rico.

Voici les détails reçus jusqu'à présent. Le bombardement a commencé ce matin. Le contre-amiral Sampson est arrivé avec neuf navires au lever du soleil. A un signal le cuirassé Iowa a envoyé le premier projectile, qui a porté. Le cuirassé Indiana a ensuite commencé le feu.

En quelques minutes les forts de Morro étaient en ruines. Les forts n'ont répondu que faiblement. Ils ont été réduits au silence presque immédiatement. Le vapeur espagnol Rita a été pris par le croiseur auxiliaire américain Yale.

Des milliers d'habitants et les conseillers étrangers se sont réfugiés dans l'intérieur de l'île.

Démision de ministres espagnols.

Madrid, Espagne, 12 mai. Onze heures du soir.—On dit que le sénateur Moret, ministre des colonies, et le sénateur Gullon, ministre des affaires étrangères, ont donné leur démission.

On ajoute que l'amiral Bermejo, ministre de la marine, et le comte Xiquena, ministre des travaux publics, ont également résigné leurs fonctions.

Démenti.

Washington, 12 mai.—Il est établi aujourd'hui au département d'Etat, sous bonne autorité, qu'il n'y a rien de vrai dans les allégations d'un journal de Londres qui prétend que trois ambassadeurs européens ont fait au gouvernement des Etats-Unis des représentations amicales contre l'extension de la guerre aux Philippines.

Démenti de la "Gazette de l'Allemagne du Nord".

Berlin, Allemagne, 12 mai.—La «Gazette de l'Allemagne du Nord», un journal semi-officiel, en démentant cette après-midi le compte rendu d'une prétendue conversation entre l'empereur Guillaume et M. White, ambassadeur des Etats-Unis, au sujet de l'attitude du gouvernement allemand, dit: Les américains ne peuvent pas douter du caractère de notre neutralité stricte et parfaitement loyale après les déclarations officielles répétées.

Le journal ajoute: Que ceux-ci servent également d'avis aux journaux anglais, français et autrichiens qui sont si prompts à représenter le gouvernement et l'opinion publique de l'Allemagne comme hostiles au président et au peuple des Etats-Unis. La politique impériale a le droit d'estimer avec confiance qu'une amitié vieille de plus d'un siècle avec un pays dans lequel des millions d'allemands ont trouvé une seconde patrie ne sera pas troublée sans de pressantes raisons.

La dislocation du cabinet espagnol.

Madrid, Espagne, 12 mai.—Les ministres démissionnaires ont donné diverses raisons, maladies, fatigue, etc. Senor Sagasta les a priés de rester à leurs postes jusqu'au vote du projet d'indemnité, mais on croit que les démissions sont devenues définitives à la séance de cabinet tenue ce soir, quoiqu'il soit impossible d'obtenir des informations exactes sur la situation.

UNE OFFRE GENEREUSE.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de Mariani & Cie, où il est dit que toute personne en faisant la demande, mentionnant l'«Abeille», recevra gratuitement un livre renfermant des portraits de personnages distingués. Voir l'annonce dans le numéro de ce jour, pour l'adresse.

LE PARADIS.

Où était situé le Paradis terrestre, berceau de l'humanité? Au pôle nord ou au pôle sud?

Jusqu'ici on penchait pour les hauts plateaux du Thibet. Mais voici venir un anthropologiste, M. Louis Viltzer, qui plaide pour les environs du pôle.

Ce serait la forme des crânes scandinaves? On sait que les savants divisent l'humanité en deux grandes races: la dolichocéphale (blancs d'Europe et noirs d'Afrique), les Américains et les Océaniens ne comptent pas, à ce point de vue, dans la classification.

Souscription patriotique.

Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, souscrivons la somme de... au regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain «New-Orléans», à son arrivée dans notre port.

ROBERT STEEL, Chapelain du Seaman's Bethel, trésorier. Sommes reçues: de un sou à un dollar.

Nous verserons dans les mains de qui de droit, samedi prochain, les sommes qui nous auront été envoyées.

L'EVENTAIL

CUBAINE

Mme Adeline Patti doit suivre les événements qui se déroulent dans les eaux cubaines avec quelque émotion. C'est, en effet, à Cuba qu'elle se fit entendre pour la première fois. Elle avait alors quatorze ans et se trouvait encore sous la direction paternelle.

L'occasion se présente un beau jour à un concert organisé à la «Filarmonia» de Cuba. Très expérimentée, gauche, timide, tremblant comme la feuille, la fillette chanta. Ce fut un délice. On voulut qu'elle recommençât. Elle recommença. La salle croulait sous les applaudissements. Les Cubains l'appelèrent l'enfant extraordinaire. La gloire venait de baisser son jeune front.

«L'«Filarmonia» est la salle où se donnent à Cuba les concerts et surtout les bals. Les Espagnoles sont, on le sait, habiles à la danse. Les Cubaines aussi. Elles sont folles de la valse ondulante et souple de créoles. Elles s'habillent de gazillions clairs et se poudrent le visage d'une poudre particulière et très fine, la «cascara», faite avec des coques d'œufs. Les bals de la «Filarmonia» sont de véritables fêtes pour les Cubaines. Mais ce sont surtout les «tertulias», qui sont recherchées. Les «tertulias» sont des «soirées» données par la haute société. On y danse, on y chante, on y cause et on y joue de l'éventail.

Ah! l'éventail de la Cubaine! Il vaut bien celui de l'Espagnole. C'est la même ingéniosité, la même adresse et la même grâce. Il est spirituel en diable, l'éventail de la Cubaine, et il fait merveille partout où il s'agit: au théâtre sur tout.

Un voyageur, M. H. Piron, nous a fait un curieux récit d'une scène d'éventail dont une Cubaine lui donna le spectacle et qui lui fut interprétée par un observateur à la longue expérience. La scène muette se déroulait entre une jeune femme et un jeune homme dont seule les yeux, noirs et ardents, parlaient. La jeune femme, elle, se servait de ses petites mains au bout desquelles un éventail se livrait à toute sorte de manœuvres.

L'éventail tout ouvert et bien en face signifiait: «Je suis enchanté de vous voir.» A moitié ouvert, cet éventail eût traduit un plaisir médiocre. Tenu bientôt de profil, l'éventail posa une nouvelle question: «Vous n'avez pas été malade?» Puis il prit la position perpendiculaire, ce qui voulait dire: «Vous n'avez rien aujourd'hui?» Placé horizontalement, l'éventail continuait: «Il faut venir.» Rouvert lentement, il parlait plus. L'éloquent instrument ajoutait: «Les heures s'écouleront lentement pendant qu'en vous attendra.» L'éventail s'était arrêté sur huitième pli, ce qui signifiait: «On vous attendra jusqu'à huit heures.» Bientôt il fut sur les bords de la jolie Cubaine qui posa ses mains dessus. Rien de plus clair: «N'allez pas manquer, je compte sur vous.» Ceci dit, l'éventail fut repris et agité avec vivacité: «J'ai beaucoup de choses à vous dire.»

Le théâtre le plus célèbre, là-bas, c'est celui de la Havane: le théâtre Tacón. On y chante l'opéra, l'opéra-comique et l'opérette; on y joue le drame, la comédie et la farce; et les clowns s'y exercent en toute liberté. C'est, comme vous voyez, un théâtre à tout faire. Jolie salle, claire, vaste, aérée, où les femmes ont un foyer

à elles. Les loges sont rangées autour d'une balustrade couverte à jour, à travers les arabesques de laquelle on voit les petits pieds chaussés de bleu, de blanc, ou de rose des Cubaines, négligemment posés sur le treillage. La salle est ventilée très ingénieusement avec de larges volets toujours ouverts, ce qui est un inconvénient pour les oreilles européennes qui perçoivent ainsi tous les bruits du dehors. Mais les Havanaises y sont habituées et cela ne dérange pas leur émotion à une représentation de la «Traviata» ou leur hilarité à une opérette d'«Hofenbach».

Plus que dans tout autre pays, la femme est toute puissante à Cuba. Comment voulez-vous qu'il en soit autrement dans un pays où près du tiers de l'année est représenté par des jours fériés? Le jour où l'homme ne travaille pas, c'est la femme qui est l'homme, dit un proverbe de je ne sais quel pays. Ce jour-là se produit cent quatorze fois par an environ. Quatre fois d'aimable et spirituelle mémoire, nous l'affirmerait au retour d'un voyage à la Havane. La coutume n'a pas changé depuis. Nous savons ainsi qu'il y a trois catégories de jours fériés:

Les jours de fête «de precepto», avec obligation d'entendre la messe et de défense de travailler, sont appelés «dias de dos cruces». Ils sont marqués de deux croix sur le calendrier.

Les jours fériés pendant lesquels le travail est permis, après la messe entendue, se nomment «dias de una cruz». Sur le calendrier, ils sont désignés par une croix.

Il faut citer, en outre, «los dias feriados y de vacaciones», pendant lesquels les tribunaux sont fermés. Les jours de «dos cruces» sont indépendamment des cinquante-deux dimanches de l'année, les suivants:

1er janvier, la Circoncision; 6 janvier, l'Épiphanie; 2 février, la Purification; 25 mars, l'Annonciation; 24 juin, la Nativité de saint Jean-Baptiste; 29 juin, saint Pierre et saint Paul; 25 juillet, saint Jacques, patron de l'Espagne; 15 août, l'Assomption; 8 septembre, la Nativité de la Vierge; 1er novembre, la Toussaint; 5 décembre, la Conception; 25 décembre, la Noël.

Les fêtes mobiles, considérées comme «dias de dos cruces», sont: le lundi de Pâques, la Résurrection, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le jeudi saint, le vendredi saint, le jour de la fête du saint patron de la localité.

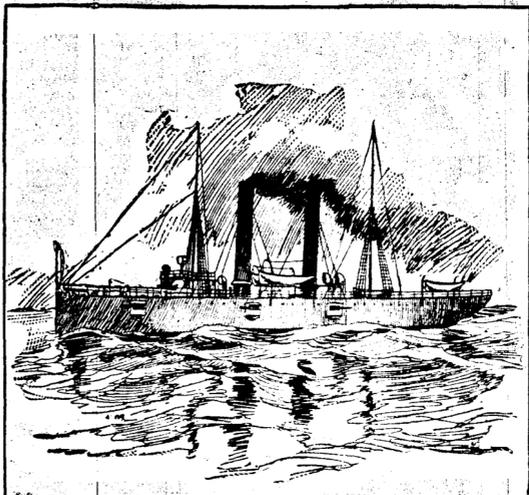
Maintenant, les fêtes pendant lesquelles l'obligation d'entendre la messe est formelle et le repos facultatif sont les suivantes:

24 février, saint Mathias; 19 mars, saint Joseph; 1er mai, saint Philippe; et saint Jean; 3 mai, la Sainte-Croix; 15 mai, saint Isidore, patron des laboureurs; 30 mai, saint Ferdinand, roi d'Espagne; 1er juin, saint Antoine de Padoue; 26 juillet, sainte Anne; 10 août, saint Laurent; 24 août, saint Barthélémy; 28 août, saint Augustin; 30 août, sainte Rose de Lima; 21 septembre, saint Mathieu, apôtre; 29 septembre, saint Michel, archange; 28 octobre, saint Simon; 30 novembre, saint André, apôtre; 21 décembre, saint Thomas, apôtre; 27 décembre, saint Jean; 28 décembre, les saints Innocents; 31 décembre, saint Sylvestre, pape.

Soit quatre-vingt-quatre jours de repos, auxquels les tribunaux ont ajouté treize fêtes chômées: Le lundi gras, le mardi gras, le mercredi des Cendres, les lundi, mardi et mercredi de la semaine sainte; le 16 juillet, pour célébrer la victoire de la croix; le 2 août, Notre-Dame des Anges; le 17 octobre, Notre-Dame du Pilar; le 24 octobre, saint Raphaël, archange; le 2 novembre, jour des morts; les 29 et 30 décembre.

Et pour finir la fête du Roi, la fête de la Reine-Régente et celle des enfants. Sans compter les anniversaires particuliers laissés à l'initiative individuelle. Pays de cocagne! Aussi les Espagnols y tiennent-ils.

L'ACTUALITE.



LE «NASHVILLE». Le premier coup de canon du présent conflit fut tiré par le «Nashville», croiseur de l'escadre du Nord-Atlantique, sur le «Buena Ventura», qu'il captura.

PETITES DEFINITIONS.

- L'amitié: Un rayon du ciel fait de sympathie et de ce qui forme l'âme du chien.
Fat: Huitre qui se croit perlière.
La vérité: L'âge mûr des paradoxes.
Les larmes: La panoplie de la femme.
L'esprit: Un lutin qui a de bonnes jambes, on s'en aperçoit quand on court après.
Agaceries: Le rappel que battent les femmes mûres pour ne pas entendre sonner la retraite.
Un portrait: La perpétuité d'un moment.
Le mariage: Le port où tendent les jeunes filles et où échouent les hommes.
Filtrer: C'est conter... fleurette.
Amour platonique: Plat parce qu'il est bête, et tonique parce qu'il n'est pas fatigant.
La Conscience: L'arbré de la science du bien et du mal.
La Charité: La raison d'être de la richesse.
La République: Le vide-poche des contribuables.
Dieu: Un sculpteur: notre âme est son œuvre; la souffrance, son ciseau.

Bulletin météorologique.

Washington, 12 mai — Indications pour la Louisiane — Temps beau: vent variable du Nord.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$120.00. 6 mois \$60.00. 3 mois \$30.00.
Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger, port compris: \$15.15. Un an \$151.50. 6 mois \$75.75. 3 mois \$37.87.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$30.00. 6 mois \$15.00. 4 mois \$12.00.
Pour le Mexique, le Canada et l'Étranger: \$4.05. Un an \$40.50. 6 mois \$20.25. 4 mois \$16.20. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont donc à payer rien. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux colporteurs. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

—Pauvre cher homme, ils ne sont pas revenus... et ils n'ont pas envie de revenir. —Alors, c'est vous qui lui ferez la lecture de la communication que je viens de recevoir... Au fait, j'aime mieux que ce soit vous que moi... Je ne sais pas trop comment il va la prendre... —Ce n'est donc pas une affaire que je puisse arranger, puisqu'il m'a passé toutes les procurations?... Vous savez bien qu'elles sont en règle, puisque c'est vous qui les avez faites. —Oh! non, c'est trop gros cela. —De quoi s'agit-il donc? —De sa petite fille naturelle. —Ah! mam'selle Marcelle! —Vous l'avez dit. Elle est majeure. —Oui, je sais... —Il s'agit de liquider la succession de sa mère. Maintenant, cela peut se faire amiablement. D'où fuyant de Célestine vacilla... et, après une hésitation: —Alors... elle a peut-être l'intention de s'entendre avec M. Thibaudier... Ma foi... je ne sais pas si notre monsieur vendra la voir. Il a ses idées, vous savez... —Mais c'est que, justement, il ne s'agit pas du tout de se voir et, dans cette négociation, Mlle Marcelle Thibaudier désire ne pas paraître... D'ailleurs, voici la lettre que je suis chargé de

communiquer à M. Thibaudier et que vous aurez à lui lire: Le notaire prit dans un dossier la pièce dont il parlait—et il en commença la lecture: «Monsieur...» Il s'interrompit: —C'est M. le général de Croix-maire qui m'écrit: «Vous savez qu'il est tuteur de Mlle Thibaudier. —Je sais... je sais... —Et M. Bonnefoy continua: «Mlle Marcelle Thibaudier, qui atteint aujourd'hui même sa majorité, désire régulariser sa situation vis-à-vis de M. Thibaudier, qui détient entre ses mains, depuis la mort de Mme Juliette Thibaudier, la petite fortune de ma pupille. «Mlle Marcelle Thibaudier, se conformant au désir que j'ai formellement manifesté, à l'intention de faire ce règlement sans entrer personnellement en relations avec M. Thibaudier. «Il y a, entre eux, le souvenir d'indignités inoubliables, et il ne me convient pas que l'enfant qui est pour moi comme une fille adoptive soit en contact avec les personnes qui entourent le vieillard...» —«Ça... fit Célestine, c'est pour moi que je le prends... Allez... allez toujours, monsieur Bonnefoy. Et le notaire continua placidement. Après tout, cela lui était assez égal, les vieilles histoires de ces gens... et il avait son

opinion faite sur le père Thibaudier et sur sa servante Célestine. —Surtout le compte de ce qui est dû en capital et intérêts courant depuis seize ans... —Vous verrez le détail que j'ai déjà examiné et qui me paraît exact. La créance de cette jeune demoiselle monte à quarante mille francs. —Oui, fit Célestine, ça doit bien aller à quelque chose d'important. —Alors, je reprends ma lecture: «Comme M. Thibaudier pourrait être gêné par le paiement immédiat de cette somme; comme d'autre part, il possède des immeubles qui représentent un capital bien plus considérable; comme, sous aucun prétexte, nous ne voulons entrer en discussion ni même en relation avec lui, voici ce que, sur mon conseil, propose Mlle Marcelle: «Qu'on lui conserve sur les biens de M. Thibaudier une hypothèque de quarante mille francs. Qu'on lui paye par semestre une annuité de douze cents francs, qui ne représente que l'intérêt de cette somme compté à un taux extrêmement minime, et que, pour se libérer de sa dette en capital, M. Thibaudier prenne tout le temps qu'il voudra. «Ceci peut se régler par l'entremise du notaire et permet d'éviter une entrevue à laquelle

il me répugnerait de me rendre et que j'irais à ma fille d'adoption... —Il ne vous porte pas dans son cœur, ce général, fit le notaire quelque peu gouaillier. —C'est un millionnaire, répondit vertement Célestine... Mais, en réalité,—au fond du cœur,—elle jubilait. Cette lettre-là, elle aurait donné mille francs de sa poche pour qu'elle fut écrite... et dans ces termes... Car voilà peut-être qui allait faire marcher ses affaires à pas de géant. Et elle s'étudiait à présent à dissimuler sa joie... à prendre une mine renfrognée... —Eh bien, ce chiffon de papier, qu'allez-vous en faire? —Je vais le communiquer. —Vous allez donc venir à la maison? —Oh! vous m'éviterez bien cette peine... Je vous en ai assez confié d'autres!... Et puis, ce papier-là s'égarerait... Ce n'est pas un titre... Il n'en serait que ça... —Eh bien, au fait, grommelait-elle comme si elle s'y décidait tout à coup, oui, je vais vous le livrer, la peine... Il y en a autant pour moi que pour lui, là-dedans... Nous en prendrons chacun notre paquet... Oui, c'est ça, donnez-moi ce papier, monsieur Bonnefoy. —Et rendez-moi réponse le plus tôt possible, pour que je

puisse répondre moi-même à M. de Croixmaire. —Je ne vous ferai pas languir. A vous revoir, monsieur le notaire... Et d'un pas allégre, d'un pas léger, d'un pas triomphant, elle s'en alla du côté de la maison Thibaudier. Chemin faisant, Célestine récapitulait son affaire: —«Oui... oui... pensait-elle, j'avais bien tort de prendre peur et de faire tamponner les sonnettes par François. La princesse n'a pas plus envie de venir chez nous que moi de lui ouvrir la porte... —Et le vieux qui voulait que je nettoie le salon... Oui, je vais le nettoyer, mais c'est pour une autre visite... Et se faisant à elle-même une allocation comme, dans les poèmes épiques, les héros de l'antiquité: —Attention, Célestine; cette fois, tu tiens le bon bout... et si tu le laisses échapper, c'est que tu ne seras qu'une maladroite et une feignante... —Avec ce que tu as dans ta poche, avec ce que tu vas dire ensuite, quand tu auras fini la lecture de ce papier-là, tu dois mettre le vieux en fureur... —Tâche de la faire tourner à ton profit, ma fille... Parce que les occasions, quand on les a manquées... c'est quelquefois bien difficile de les retrouver... Elle glissa la clef dans la ser-

rire, ouvrit à grand fracas et, se précipitant dans la cuisine: —Monsieur... monsieur!... —Eh bien quoi... Qu'as-tu à crier? —Ah! vous allez bien crier davantage! —Moi?... et pourquoi? —Parce que je ne pense pas que vous aimiez, mieux que moi, être insulté... —Qui est-ce qui nous insulte? j'avais bien tort de prendre peur... —Entendez-vous?... —Ce qu'il y a dans cette lettre! —Une lettre... de qui est-elle?... —D'un monsieur qui en écrit de belles sur votre compte et sur le mien. —Mais dis-moi son nom! criait-il impatientement. Sans lui répondre directement, et peut-être pour l'exaspérer un peu plus: —C'est le notaire qui vient de me la donner, cette lettre. C'est M. Bonnefoy!... —Tu ne lui as pas dit d'entrer?... —C'était dans la rue... j'étais allée à deux pas... Et puis, je crois qu'il aime mieux n'être pas là quand je vous irai ce petit compliment. —Lis-le donc, coquine... —Non, monsieur Thibaudier, la coquine, ce n'est pas moi... Gardez ça pour les enfants... pour les petits-enfants qui font écrire à leur grand-père des let-

tres comme celle-là... Il lui sembla qu'il recevait un coup sur la tête... —Des petits enfants... à leur grand-père... balbutia-t-il d'une voix anxieuse... Alors, c'est donc... cette petite Marcelle? —Oui, ricanaît impitoyablement Célestine, c'est cette chérie... c'est cette belle demoiselle, c'est la fille de votre Juliette. Et, avec une apreté farouche: —Eh bien! voilà le cas qu'elle fait de vous, votre petite fille. Ecoutez ça, monsieur Thibaudier. Et, avec tout ce que sa haine... sa cupidité... son inquiétude lui donnaient de fielleuse habileté, elle distilla goutte à goutte au vieillard le breuvage amer... le breuvage empoisonné... Il écoutait,—suffoqué d'abord, —rougissant, pâlisant sous son hale. A certains passages: —Il y a bien comme ça?... comme tu viens de lire?... Il a mis «inoubliables!» (A continuer)

Strop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION avec un SUCCÈS PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOULTE SES GUMES ET SOULAGE LES DOULEURS GÉNÉRALES COLIQUES. C'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Vous n'avez qu'à demander le «Strop calmant de Mme Winslow» d'un premier pas d'écrite. Vingt-cinq sous la bouteille.